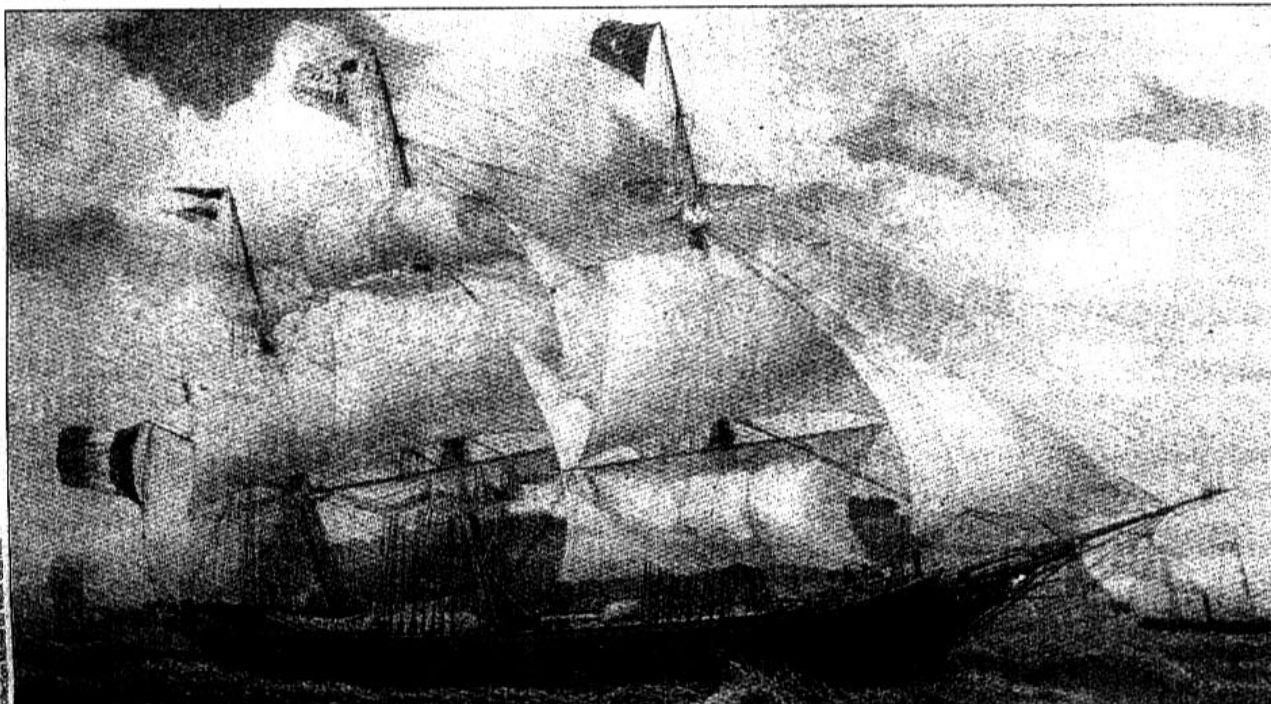


16 histoire

Le 150^e anniversaire de la Compagnie générale maritime, ancêtre de la CMA-CGM

Cette année 2005 marque le 150^e anniversaire de la Compagnie générale maritime, l'ancêtre de l'actuelle CMA-CGM. Cet armement de transport maritime est né à Granville, sur la base d'une société de pêche, la Terreneuvienne.



Huile sur toile, non signée, du « Rubens », trois-mâts de la Compagnie générale maritime. Ce navire de 719 tonneaux de jauge brute a été construit en 1855 et vendu en 1863.



Portrait de Jacques Lecampion, huile sur toile de François Meuret.

Du 11 au 19 juin, l'association French Lines commémorera le 150^e anniversaire de la création de la Compagnie générale maritime, dont la CMA-CGM est, de facto, l'héritière. Durant une semaine, la French Lines, association qui fête cette année ses dix ans d'existence et, par ailleurs, détentrice des collections, fera revi-

vre cette « grande dame », au Havre, à travers des animations et une exposition.

NAISSANCE À GRANVILLE

Une « grande dame » qui, comme nous venons de le souligner, a pris corps dans un autre port normand et sur les bases d'une société de pêche. La Terreneuvienne était dirigée par un Parisien, François Théroulde, conjointement avec un armateur du cru, Jacques Lecampion, auxquels étaient associés des banquiers, MM Fould, Oppenheim, Eichtal et les frères Pereire. Ces derniers, qui possèdent leur propre société, la Société générale de crédit mobilier, deviendront les principaux actionnaires. L'armement Camplon Théroulde avait obtenu une concession de pêche à Terre-Neuve, sur l'île Rouge, en 1840. Jacques Lecampion venait tout juste d'accéder au poste de premier magistrat de Granville, ville portuaire qui s'honore d'avoir vu naître et grandir Pléville Le Pelley (1), quand la Compagnie générale maritime fut portée sur les fonts baptismaux en mars 1855. À cette époque, Granville achevait la construction de son bassin à flot.

Très vite, sans pour autant abandonner la pêche, la Compagnie générale maritime s'orientera vers le transport maritime. Son premier navire portera le nom de Jacques Cœur, en mémoire du grand argentier de Charles VII qui fut, en quelque sorte, le premier grand armateur français. Très vite aussi, les responsables du nouvel armement sentiront la nécessité de changer le nom de cette compagnie, dont les navires avaient vocation à traverser l'océan Atlantique.

À partir de 1860, cette compagnie, qui dispose d'une convention postale avec l'État, assure déjà un service régulier au départ du Havre vers New York, via Brest, et de Saint-Nazaire vers Panama, avec desserte des Antilles. Un an plus tard, les frères Pereire lui donnent le nom de Compagnie générale transatlantique. En 1862, le **Louisiane** réalise le premier voyage sur les Antilles et le Mexique. En 1864, la CGT inaugure la ligne New York - Le Havre avec le premier voyage du **Washington**, navire qui assure le service postal. Au 1^{er} janvier 1865, la Compagnie générale transatlantique comptera 21 navires, d'un déplacement en charge de 80 730 tonneaux et de 17 000 ch.

Une simple plaque, accrochée sur le mur de la chambre de commerce et d'industrie de Granville,

rappelle que c'est bien à Granville qu'est né cet armement, qui aura joué un rôle prépondérant, plus d'un siècle durant. Cette plaque a été inaugurée, il y a tout juste cinquante ans (le 2 mars 1955) par le président de la Compagnie générale transatlantique, M. Jean Marie, accompagné par le directeur général, Pierre Laure, et le secrétaire général, Edmond Lasnier. Dans le compte rendu qu'en fit *le marin*, il est écrit : « Au cours de ces cent années, la Transatlantique n'a pas eu que des périodes fastes. Son renflouement par l'État, en 1931, en est le plus douloureux témoignage. Aujourd'hui encore, son déficit est suffisamment lourd pour que l'on doute parfois de son avenir. »

1977, CRÉATION D'UNE NOUVELLE CGM

Simple constat en forme de prémonition. Mais qui n'empêchera pas la compagnie de relever le défi du **France**, troisième du nom. Avec l'**île de France** et le **Normandie**, la CGT aura, avant-guerre, porté haut les couleurs de la marine marchande française. Le nouveau paquebot, construit à Saint-Nazaire, à même le site choisi par feu les frères Pereire cent ans plus tôt, aura la charge de maintenir la

tradition. Quarante-cinq ans après son lancement, il se retrouve, sous un autre nom (**Norway**), placé sous les feux de l'actualité. Mais de la Compagnie générale transatlantique il n'est plus question. Acculée par de lourds déficits, la CGT fusionne avec la Compagnie des messageries maritimes (2) en 1977, trois ans après le désarmement du **France**, pour donner naissance à une nouvelle Compagnie générale maritime. Compagnie subventionnée par l'État, la CGM finira par jeter l'éponge pour tomber dans le giron de la Compagnie maritime d'affrètement. L'armement privé dirigé par Jacques Saadé. Ce qui va donner naissance à l'actuelle CMA-CGM.

Claude TARIN

(1) Pléville Le Pelley (1726-1805) a bâti sa réputation en tant que flibustier puis corsaire du roi. Lieutenant de port à Marseille, il participera à la guerre aux Amériques. Rallié à la Révolution, le Directoire lui confiera le ministère de la marine et des Colonies (juillet 1797-avril 1798). Il commandera ensuite l'armée navale en Méditerranée.

(2) Cette compagnie a été créée en 1871, à partir d'un armement marseillais, les Messageries nationales.